

Bien choisir le nom... pourquoi pas celui d'un-e mathématicien-ne ?

Par Jean-Baptiste Hiriart-Urruty (JBHU)

Résumé. Le choix d'une appellation dans les lieux publics (rues, écoles primaires, stades...) ou dans les lieux plus connotés (amphithéâtres d'universités, nouveaux lycées, médiathèques, hôpitaux...) est régi par quelques textes de lois simples... et le bon sens. Pourtant, son application est différente, contrastée, suivant les endroits, suivant les époques, suivant l'implication des habitants aussi, et parmi eux nos collègues scientifiques. A cet égard, on ne peut pas dire que la place des mathématicien-nes soit très marquante ni visible. Nous ferons état de quelques expériences sur le sujet, et susciterons le débat dont le titre du présent « *Café de l'IMT* »¹ est une amorce.

*« Comme aux temps les plus anciens, nommer c'est reconnaître,
c'est faire exister, c'est rendre éternel »...*

Jacques Attali.

A l'occasion de ce « *Café de l'Institut de Mathématiques de Toulouse (IMT)* », nous présentons, sous formes d'exemples, des questions et des réponses formulées à l'occasion d'appellations de rues, d'établissements scolaires ou universitaires, ou simplement de salles et d'amphithéâtres dans un lieu comme l'université Paul Sabatier (UPS) et son environnement (ville, région).

De volumineux dossiers (Références [1] à [5]) témoignent de l'expérience acquise sur le sujet par l'auteur au cours des années.

Références

[1] **Dossier 1.** Echanges de courriels avec des collègues à propos des suggestions d'appellations nouvelles d'amphithéâtres et de grandes salles à l'UPS (1997-2006).

[2] **Dossier 2.** Echanges de courriers avec les instances de l'UPS (1995-2005).

[3] **Dossier 3.** Recueils de propositions de noms (suivies ou pas d'effets) internes à l'université Paul Sabatier et l'Institut de mathématiques de Toulouse (années 2000).

[4] **Dossier 4.** Echanges de courriers avec des municipalités, instances diverses, décideurs politiques ; publications (rubrique « Courrier des lecteurs ») dans quotidiens et hebdomadaires (2001-2016).

[5] **Dossier 5.** Stocks et réserves de biographies ; sauvegarde patrimoine scientifique technique contemporain Midi-Pyrénées.

[6] Magazine UPS Infos. *Signalétique : vers une université à visage humain* (mars-avril 2003).

[7] J.-B. Hiriart-Urruty, *Bien choisir le nom*. Communication présentée à l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse en sa séance du 24 mai 2006. Texte publié dans les mémoires de cette Académie (en 2006).

[8] R. Boure, *Inventaire des hommages rendus aux chercheurs toulousains par leurs pairs (années 1880-années 2010) : attributions de noms, publications dédiées et galeries de portraits* (mars 2017). Publication dont nous n'avons eu connaissance qu'à sa publication au printemps 2017.

¹ « *Café de l'IMT* » en date du 25 octobre 2018.

1. Un exemple régional : l'université de Perpignan.

C'est en novembre 2004 que l'université de Perpignan adopta la dénomination de Via Domitia. La consultation qui avait duré deux ans avait fait émerger une vingtaine d'autres propositions dont : Université de Perpignan Méditerranée, Université Claude Simon, Pablo Casals, Salvador Dali... La proposition faite par les « littéraires » de l'université a finalement fait l'unanimité au Conseil d'administration, et donc **Université de Perpignan Via Domitia** (UPVD en abrégé) est l'appellation utilisée depuis.

2. Les trois universités de Toulouse.

Les trois universités de Toulouse ont été créées après la loi Faure (novembre 1968), consécutive aux événements de mai 1968, à partir de l'ancienne université de Toulouse.

Au début des années 2000, est venu s'ajouter un autre établissement, l'Institut National Universitaire J.-F. Champollion présent au nord-est de l'Académie de Midi-Pyrénées (Albi, Castres, Rodez, Figeac).

- Université Paul-Sabatier (Toulouse III)

En décembre 1969, c'est à la suite, d'une part, de la fusion des anciennes Facultés des Sciences, de Médecine et de Pharmacie, d'autre part de la réorganisation des universités, toutes deux liées à la Loi Faure, que l'Université de Toulouse III a pris le nom de Paul Sabatier. Le choix du nom de cette université, regroupant essentiellement les disciplines de Santé et celles des Sciences, se fit sans trop de difficultés. Des collègues de Médecine proposèrent le nom de Joseph Ducuing (1885-1963), professeur de Médecine réputé et une grande figure locale... Bien que résistant, le fait qu'il fut communiste a certainement joué contre lui, ainsi que le détail amusant suivant (rapporté par le collègue chimiste Armand Lattes, qui participa aux débats) : « université Ducuing » se prononce comme « université du coin »... Cela pouvait donc prêter à des échanges ironiques du style : « Où travailles-tu ? ... Réponse : « A l'université Ducuing »...² Le campus de Rangueil a commencé à être investi en 1962-1963, puis progressivement jusqu'en 1965-1966. Une visite du président du conseil des ministres de l'Union Soviétique Alexis

² Une mésaventure du même style est arrivée avec le nom du mathématicien Henri Lebesgue. Il y a une rue qui porte le nom de Lebesgue à Beauvais où il est né... Un lycée a failli porter son nom. Voici ce qu'écrivait Martine Lelong, professeur de lettres modernes au Lycée François Truffaut à Beauvais en 1987-1988 (Source : Henri Lebesgue, *Les lendemains de l'intégrale. Lettres à Emile Borel*. Editions Vuibert (2004), pages 115-116).

« En septembre 1987 s'est ouvert à Beauvais un nouveau lycée, installé dans les anciens locaux de l'Ecole Normale des Instituteurs... La question du baptême s'est posée en cours d'année. La municipalité de Beauvais et le rectorat tenaient à ce que le lycée porte le nom du mathématicien Lebesgue. Une fois le lycée baptisé, le proviseur s'est aperçu que le courrier adressé au lycée était en fait distribué au Lycée professionnel situé, lui, rue Lebesgue, dans un quartier excentré de la ville. D'autre part, il était prévu que ce nouveau lycée soit un lycée de la communication... Le proviseur et quelques professeurs n'appréciaient pas beaucoup le nom de Lebesgue, pour des raisons d'euphonie, mais aussi parce qu'il s'agissait d'un mathématicien peu connu du public scolaire. Certains objectaient qu'un lycée de la communication « Lebesgue » (Le bègue...) ferait sourire...

Sur intervention du proviseur, et d'une partie du Conseil d'administration, le lycée fut finalement débaptisé en juin 1988 et nommé définitivement « François Truffaut » en raison de l'option cinéma projetée... »

Kossyguine sur le campus (au bâtiment administratif principal), que l'on peut voir dans un film de l'INA, ne manque pas de saveur... Il était accompagné du premier ministre français Georges Pompidou et de Christian Fouchet, ministre de l'Éducation Nationale, impopulaire de l'époque.

La Loi Faure de novembre 1968, restructurant le paysage universitaire français et créant les UER (prédécesseurs des UFR), fut votée par la Droite et la Gauche, les communistes s'abstenant.

Après l'Assemblée Tripartite Transitoire de 1968, c'est le Conseil Transitoire de Gestion, présidée par le professeur de chimie Ferdinand Mathis, qui pilote l'université. En juin 1970 est élu le 1^{er} président de l'université Paul Sabatier, le professeur de médecine Louis Lareng³.



Bâtiment administratif principal de l'université Paul Sabatier dans les années 1970.

Juste pour se faire une idée, quelques chiffres. Lors de l'année universitaire 1969-1970, il y avait, à l'université Paul Sabatier, 8000 étudiants en sciences (dans les deux années de 1^{er} cycle : 800 en MP1⁴, 500 en MP2, 600 en PC1, 350 en PC2)⁵, 133 Professeurs et Maîtres de Conférences, 510 Assistants et Maîtres-Assistants, 236 chercheurs, 675 personnels Techniques,

³ Le 2^{ème} président, J.-C. Martin, ayant été élu à nouveau plus tard, j'ai donc connu, dans leurs fonctions, tous les présidents de l'UPS sauf le premier...

⁴ MP signifiait la filière Maths-Physique, PC la filière Physique-Chimie.

⁵ Parmi les nombreux anciens étudiants en mathématiques de cette époque, je signale Michel Maffrand, de nom de scène Joan de Nadau, ou plus simplement Nadau. C'est un chanteur en occitan bien connu dans la région. Après ses études, il enseigna dans divers collèges des Pyrénées-Atlantiques et des Hautes-Pyrénées. Vers les années 2000, il quitta définitivement l'enseignement pour se consacrer exclusivement à la scène. Il nous a raconté quelques souvenirs d'étudiant en mathématiques lors de son passage au Zénith de Toulouse en juillet 2018.

Administratifs, de Service. En 1969, furent soutenus 37 Doctorats d'Etat et 256 Doctorats de spécialité 3^{ème} cycle, (+ Diplômes de Docteur-Ingénieur, Doctorats d'Université)⁶.

- **Université de Toulouse 1-Capitole (Toulouse I)**

L'université Toulouse I-Sciences Sociales a changé de nom en 2009 pour devenir l'Université Toulouse 1-Capitole. Cet établissement, le seul à être resté essentiellement au centre historique de Toulouse, a pris ce nom de « Capitole » pour faire écho au Capitole de Toulouse (place centrale et hôtel de ville), aux autres Capitoles (à Washington, Rome, La Havane,...); l'appellation est associée à deux idées : centre de la cité et endroit où se font les lois.

- **Université Jean-Jaurès (Toulouse II)**

L'université de Toulouse II, communément appelée Université du Mirail, a été baptisée Université Jean-Jaurès en 2014 (soit cent ans après l'assassinat de Jean Jaurès). Mais on parlait de ce projet depuis 2002 au moins, sous la présidence de Rémy Pech (2001-2006), puis celle de Daniel Filâtre (2006-2012).

3. Deux autres exemples à Toulouse.

- **Lycée Pierre-de-Fermat**

Lorsqu'en 1957, le choix d'un nom pour le lycée du centre-ville fut posé, les noms proposés à la municipalité dirigée par Raymond Badiou se limitait à trois : Picot de Lapeyrouse, naturaliste et fondateur du Muséum (mais dont le nom pouvait être confondu avec celui de l'explorateur de La Pérouse (Albi)), Emile Cartailhac⁷, préhistorien, et Pierre (de) Fermat (ayant exercé comme magistrat à Toulouse). On raconte que R. Badiou, qui était aussi professeur de mathématiques au lycée, poussa et força la décision au second tour de vote.

- **Stade Ernest-Wallon**

Le stade dit des Sept-Deniers, dans lequel évolue le Stade Toulousain en rugby, a été rebaptisé Stade Ernest-Wallon en 2003. Ernest Wallon n'était pas un fameux joueur de rugby, mais un professeur de Droit à la Faculté de Toulouse et président du SOET (Stade Olympien des Etudiants de Toulouse, ancêtre du Stade Toulousain), qui fusionna avec l'USEV (Union Sportive de l'Ecole Vétérinaire), pour devenir le SOEVST (Stade Olympien et Vétéo Sport Toulousain) puis, un an après, le Stade Toulousain. Les « étudiants » allaient acquérir le terrain des « vétérinaires », situé dans le quartier des Ponts-Jumeaux, connu sous le double nom du Stade des Ponts-Jumeaux et de son président, Ernest Wallon. Quatre années après le décès d'Ernest Wallon (en 1978), naissait le stade des Sept-Deniers. On continue à appeler « complexe sportif des Sept-Deniers » l'ensemble d'installations sportives où se situe le stade Ernest-Wallon.

⁶ Quand j'arrive à Toulouse, en 1981, sont soutenus, à l'UPS, 64 Doctorats d'Etat et 165 Doctorats de 3^{ème} cycle.

L'HDR a succédé au Doctorat d'Etat en 1984 ; il y a eu 71 HDR à l'UPS en 2016/2017.

⁷ Au Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, rouvert en décembre 2011 après dix années de rénovation, il y a un auditorium Picot de Lapeyrouse et une bibliothèque Cartailhac.



L'ancien stade Ernest-Wallon aux Ponts-Jumeaux

4. Les appellations à l'université Paul-Sabatier.

4.1 Les historiques, les amphithéâtres FERMAT et STIELTJES

Historiquement, les deux premiers amphithéâtres à porter le nom de mathématiciens furent ceux dénommés FERMAT et STIELTJES ; cela remonte aux années 1965, lorsque les bâtiments du campus actuel de Rangueil sortirent de terre, faisant suite au mouvement de déménagement des Sciences du centre-ville (aux allées Jules Guesde)⁸. D'ailleurs, à cette époque-là, les nouveaux amphithéâtres se virent attribuer des noms par disciplines et par couples (Chimie avec GRIGNARD et LE CHATELIER, Physique avec MAXWELL et EINSTEIN, LANGEVIN et CURIE, AMPERE et COTTON, Sciences de la Vie et de la Terre avec LECLERC DU SABLON et MOLLIARD).⁹

Les noms des deux mathématiciens choisis s'imposaient d'eux-mêmes. FERMAT était déjà le nom donné au lycée du centre-ville en 1957 (voir plus haut). Le nom de STIELTJES, et surtout son lien avec Toulouse, sont moins connus, chez les collègues comme chez les étudiants. Quelques commentaires à leur sujet :

FERMAT s'imposait... c'est assurément le nom en mathématiques le plus connu de la région. Depuis cette époque, l'aura de FERMAT n'a cessé de croître ; on pourra se reporter au site de l'Association Fermat-Sciences, basée à Beaumont-de-Lomagne (lieu de naissance de Fermat).

⁸ Les collègues plus anciens, de la génération précédente à la mienne, se souviennent encore des amphithéâtres « aux allées Jules Guesde » et « rue des 36 ponts », de noms Bouasse, Mendeleïev, Mailhe, Sabatier, Fresnel... , aux boiseries de charme, aux tableaux qu'on remontait à la manivelle... Ces amphis ont été détruits, continuent à l'être (2018), pour laisser place, par exemple, à la Maison des chercheurs (« aux 36 ponts »).

⁹ Les capacités d'origine sont 312 pour FERMAT et STIELTJES, 276 pour ceux de Physique, etc.

STIELTJES est mort jeune (à 38 ans), il est enterré au cimetière Terre-Cabade de Toulouse, ce que peu de gens savent. D'ailleurs, ceux qui demandent à aller voir sa tombe sont essentiellement des collègues visiteurs étrangers. Parmi les textes relatant la vie et la carrière de STIELTJES, nous recommandons :

R. Huron, *Le destin hors-série de Thomas-Jan Stieltjes (1856-1894)*, 1974, réédité en 1994.

J. Cassinet, *T. J. Stieltjes : une « intégration » toulousaine*, 1994.

G. Letac, *Thomas Stieltjes à Toulouse : problème des moments et résonances contemporaines*, 2006.

En 1995-1996 fut organisée « l'année STIELTJES », marquant ainsi le centième anniversaire de sa disparition ; plusieurs événements scientifiques furent organisés à Toulouse (UPS et centre-ville) comme aux Pays-Bas.

Quand je fus directeur du Département de mathématiques, disposant d'un peu d'argent, je fis refaire les plaques portant les noms de FERMAT et STIELTJES¹⁰ à l'entrée des amphithéâtres de mêmes noms. Elles restent encore les plus belles et informatives, malgré les dégradations régulières dont sont coutumiers certains étudiants.



¹⁰ Parfois Stieltjes est orthographié de manière incorrecte, sans le deuxième t. Il m'est arrivé dans ma carrière d'être convoqué par l'administration universitaire à une surveillance d'examen « à l'amphi Sitjes ». Sitjes (/sidʒəs/ en catalan) est le nom d'une ville balnéaire de la province de Barcelone, connue des toulousains.

AMPHITHEÂTRE Th.-J. STIELTJES (1856-1894)

Thomas-Jan STIELTJES est un mathématicien hollandais né le 29 décembre 1856 à Zwolle, ancienne ville forte des Pays-Bas. Il effectue ses études à Delft avant d'entrer à l'observatoire de Leyde comme aide aux calculs astronomiques. Le directeur de l'observatoire comprend son penchant pour les études théoriques et le décharge de certains travaux pratiques. Ses premiers travaux lui valent d'être reconnu par l'université de Leyde qui lui décerne le titre de Docteur Honoris Causa. Ne parvenant pas à obtenir un poste à l'université de Groningue, il quitte les Pays-Bas pour Paris en 1885.

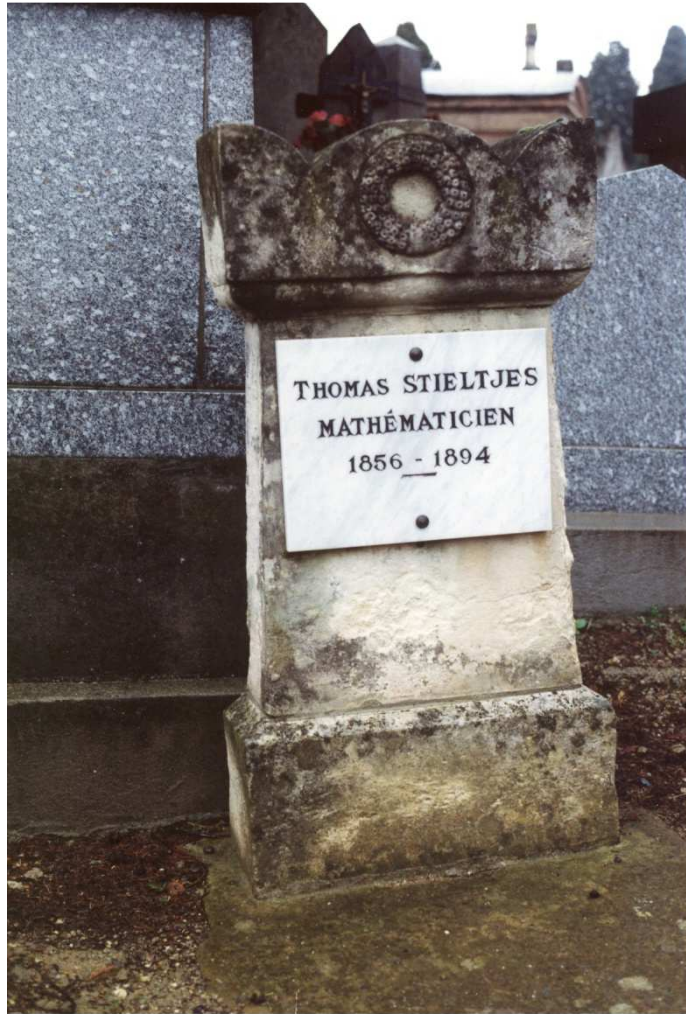
Peu de temps auparavant, Stieltjes avait entrepris une correspondance avec le mathématicien Charles Hermite ; plus de quatre cents lettres échangées depuis attestent de l'intensité des relations tant scientifiques qu'amicales entre les deux mathématiciens. Hermite pousse Stieltjes à soutenir une thèse de doctorat ès sciences à Paris en 1886. La même année Stieltjes obtient un poste de professeur à l'université de Toulouse, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort huit ans après.

Afin d'étudier des fonctions définies par le biais de fractions continues, Stieltjes est amené à généraliser les notions d'intégrale définies par Riemann et Darboux, insuffisantes pour son étude. Stieltjes considère une densité de masse répartie sur la droite et une fonction Φ qui représente la sommation de cette masse depuis la borne inférieure de l'intervalle de sommation. La discontinuité de Φ en un point représente une masse concentrée en ce point. Toutes ces études, qui font le lien entre les séries et l'intégration par le biais des fractions continues, ont été publiées aux Annales de la Faculté des Sciences de Toulouse en 1894.

Stieltjes meurt le 31 décembre 1894, il venait d'avoir trente-huit ans. Sa tombe se trouve au cimetière de Terre-Cabade à Toulouse.



En 2005-2006 fut organisé un cycle de conférences sur le patrimoine mathématique de l'université Paul Sabatier ; on en trouve encore des traces via internet (google : cycle patrimoine 2006, université Paul Sabatier). Plus tard, ce fut au tour de l'informatique d'organiser un cycle similaire, toujours à l'université Paul Sabatier.



Pierre tombale de Stieltjes au cimetière Terre-Cabade de Toulouse

4.2 Les appellations des nouveaux bâtiments, amphithéâtres et grandes salles

Je me suis occupé de la Commission qui proposa ces appellations pendant plusieurs années. L'initiative, celle vraiment suivie d'effet, date de 1998.

L'opération fut relancée vers le début de l'année 1999 ; la Commission a travaillé de 2000 à 2003, avec des rapports intermédiaires, comme en 2001. Il s'agissait d'une initiative personnelle, soutenue par des collègues comme H. Sénateur, directeur de l'UFR MIG¹¹. J'étais membre élu du CEVU, son président était G. Soum (UFR PCA¹²) ; le président de l'université était R. Bastide (Faculté de Pharmacie).

La raison de la démarche était les bâtiments (et donc amphithéâtres et salles) nouveaux qui sortaient de terre à la suite de plans universitaires comme Université 2000, destinés à accueillir (parfois en urgence) des nouveaux flux d'étudiants.

Une lettre de mission me fut envoyée par le président du CEVU et le président de l'université. Les nouvelles appellations concernaient les disciplines des Sciences (la partie située au 118,

¹¹ MIG : Mathématiques, Informatique, Gestion.

¹² PCA : Physique, Chimie, Automatique.

En 2011, ces UFR ont disparu et ont laissé place à la FSI (Faculté des Sciences et de l'Ingénierie) de l'UPS.

route de Narbonne), pas celles de Santé (cette partie n'a jamais été intégrée dans le processus) ; elles concernaient les bâtiments, amphithéâtres et salles, mais pas les rues (extérieur des bâtiments).

La Commission « officielle » désignée comportait 1 représentant par UFR et 1 représentant des étudiants. Ces derniers, via leurs élus au CEVU, avaient insisté pour avoir un représentant (et même publié un article dans leur revue « L'Avis des amphis »)... L'étudiante désignée ne vint jamais aux réunions.

Fonctionnement de la Commission. Un appel à propositions de noms fut lancé par courrier électronique à toute la communauté universitaire (disciplines des Sciences + STAPS), plusieurs fois à intervalles réguliers. Les résultats étaient analysés, comparés, discutés.

Les retours étaient très variés : des suggestions constructives, des réactions « épidermiques », des propositions très féministes, d'autres exclusivement régionalistes, d'autres encore tenaient du simple « copinage » de collègues d'une même discipline. Par exemple : Koenigs fut confondu dans un premier temps avec Koenig ; H. Bouasse suscita des réactions virulentes (en raison de ses fameuses préfaces dirigées contre certains catégories de collègues, donc des mathématiciens¹³) ; Latécoère en raison de la prise de position d'un membre de cette famille après l'accès au pouvoir des socialistes en 1981.

La présentation des résultats du travail de la Commission se fit, par moi, au CEVU puis au CA de l'université (à la rentrée universitaire 2001). Quelques opérations indépendantes d'appellation, qui échappaient complètement aux instances de l'université, furent menées au sein des UFR. Des demandes plus ponctuelles furent considérées quelques années après (salle E. Chenu, ex-salle des thèses) près de la présidence de l'université (en 2005), salle F. Pellos à l'UFR MIG (en 2003), salle de réunion du forum L. Lareng à l'entrée de l'université (aucune proposition de nom ne fut adoptée pour cette dernière).

La partie technique, celle de faire confectionner et poser des plaques, fut menée en lien avec le service communication de l'université, avec Mme J. Dulon en particulier.

Plus tard, vers 2009, alors que j'étais membre de ladite « Commission des bâtiments » de l'université, une deuxième vague d'appellations fut considérée, mais d'une ampleur bien inférieure à celle décrite au-dessus (propositions Cathala, Gallais et Mignonac par A. Lattes, proposition C. Babbage pour l'IRIT¹⁴). Il n'y eut pas de suite.

Au début, en 1999, la première appellation, à la suite d'une demande urgente, concernait le nouveau bâtiment de l'IGEEP (Institut du Génie électrique, Electronique, Physique des plasmas ; le futur LAPLACE¹⁵). L'appellation proposée et soutenue par les collègues de l'IGEEP était celle d'Henri Brunet, disparu brutalement en mai 1999.

¹³ Mais il y avait un amphi Bouasse à l'ancien emplacement de la Faculté des Sciences au centre-ville, comme cela a été rappelé plus haut.

¹⁴ L'IRIT1 abrite l'auditorium J. Herbrand, la dénomination fut proposée en même temps que d'autres à l'IMT. Comme membre du CS de l'UPS, j'ai assisté à la pose de la première pierre de l'IRIT1 ; le président de l'UPS, J. J. Conté était évidemment présent, le ministre délégué de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche J. Valade (1987-1988) de l'époque aussi, ainsi que des manifestants étudiants ... L'IRIT1 ne fut jamais inauguré, l'équipe de L. Jospin ayant été avertie de manifestations d'étudiants et/ou de personnels de l'université... Bien plus tard, l'IRIT2 fut, elle, inaugurée, en catimini toutefois.

¹⁵ Rien à voir avec le scientifique Laplace... mais un astucieux acronyme pour « Laboratoire Plasma et Conversion d'Énergie ».

Dans les propositions d'appellations faites au cours des années, le cas du pont G. Bruno (sur le Canal du Midi, allant du campus de Rangueil au complexe scientifique aéronautique et spatial de l'autre côté) mérite quelques commentaires. Cette appellation fut proposée par notre Commission, mais la décision dépendait de la Mairie de Toulouse. Elle l'accepta volontiers (en 2003, courrier du Maire Ph. Douste-Blazy). Quelques années plus tard, en 2005, les plaques furent dérobées... A la suite de notre intervention, elles furent remises par les services de la Mairie (courrier du Maire-Adjoint J. Diebold). Depuis, malgré les perturbations liées aux travaux des passages de bus, elles sont toujours en place.

4.3 Contributions à la petite Histoire de l'Institut Mathématique de Toulouse (IMT)...

Bâtiment 1R3

Ce nouveau bâtiment fut investi en un seul jour, les déménagements ayant été longuement préparés. La date en est facile à retenir, c'était le 11 septembre 2001 !

Amphithéâtre du Bât. 1R3 (livré en septembre 2001)

L'appellation fut choisie à l'issue d'un vote d'octobre 2002 (par les permanents du Département de Mathématiques et du Département de Mécanique de l'UFR MIG).

Sept noms étaient proposés au choix, après un appel à propositions fait en juillet 2001 : par ordre alphabétique, P. BEZIER, E. BOREL, S. GERMAIN, J. L. LIONS, H. POINCARÉ, L. SCHWARTZ, A. WILES. Un autre s'y est ajouté et apparu lors du vote : F. PELLOUS.

Il y eut 65 votes exprimés : L. SCHWARTZ (46,15 % des voix), S. GERMAIN (26,15 %), A. WILES (11,65 %), etc.

L'accord de dénomination fut demandé par courrier à Mme Schwartz (octobre 2001), c'est sa fille C. Robert qui répondit (décembre 2001). La « vignette » historique proposée (longue de quelques lignes) fut légèrement amendée par elle. Etant donné la fréquentation de cet amphi, j'avais proposé qu'une vignette en anglais soit également apposée, ce qui fut fait (traduction vérifiée par le collègue britannique J. Guaschi).

Comme on l'imagine, certaines propositions avaient de forts soutiens... ou détracteurs. Exemple de courriers (que j'ai conservés) de la part de collègues : à propos de la proposition Wiles : « *Je ne suis pas du tout d'accord, il est beaucoup trop tôt pour le béatifier...* ». Il n'empêche que l'université d'Oxford a un bâtiment qui porte son nom. De toute façon, son nom n'est arrivé que troisième dans les résultats de la consultation. D'autres soutenaient mordicus F. Pellos ou encore G. d'Aurillac.

En mars 2003, le Conseil d'UFR MIG approuve les dénominations suivantes (parmi d'autres, également adoptées mais concernant l'IRIT) :

Nouvel amphithéâtre du Bât. 1R3 : amphithéâtre L. SCHWARTZ

Salle du RDC du Bât. 1R3 : salle S. GERMAIN

Salle 214 du Bât. 1R1 : salle R. HURON (proposition du LSP qui datait de 1999-2000).

La photo et les recommandations d'utilisation (encore affichées à l'intérieur de l'amphi) datent de l'époque.

Depuis, la salle S. GERMAIN du RDC a changé d'affectation ; la plaque où figuraient le nom et la vignette historique ont disparu, probablement stockées quelque part dans les archives de l'IMT.

J'ai été à l'origine des cartes géographiques (en relief) de l'IGN apposées au RDC du bâtiment 1R3. Elles sont consultées par les collègues et par les passagers du lieu, parfois davantage que les annonces de l'IMT figurant sous les panneaux vitrés...

Autres salles (des Bât. 1R1, 1R2, 1R3)

Plus tard, la Salle 207 du Bât. 1R2 (deux portes d'entrée, 203 et 207) fut dénommée F. PELLOS et une salle du 1^{er} étage du Bât. 1R2 (ex-bureaux de l'IREM) J. CAVAILLES (Salle 132). La dénomination E. PICARD, d'abord celle d'une salle de convivialité de l'équipe de recherche du même nom (mathématiques pures), fut donnée à la salle 129 puis 131. Reconnaissons que ces appellations sont moins usitées que SCHWARTZ.

Une tentative pour donner un nom à la salle de réunion du RDC du Bât. 1R2 (Salle 26, puis Salle 15 après travaux du Bât. 1R2) essuya des refus, sans que j'en sache les raisons véritables. Mon analyse est que c'était le manque d'intérêt du Directeur de l'UFR MIG de l'époque pour ce genre d'opérations.

Logo de l'IMT

Il résulte d'un concours lancé par l'IMT (je ne sais plus en quelle année exactement, en 2004-2005 je dirais) ; la prime au vainqueur était des frais de déplacement à un congrès payés. La genèse est la proposition que j'avais faite, avec Ph. Tauzin du SCOM¹⁶, pour le logo de l'année internationale des mathématiques 2000¹⁷. La proposition ne fut pas retenue, quoique appréciée (Fig. 1). Je vous mets ci-dessous le logo tel qu'il fut retenu par l'IMT (Fig. 2), très voisin de ce qu'il est actuellement. A titre d'amusement, je vous mets également 2 autres propositions que nous fîmes à l'occasion du même concours (Fig. 3).

J'ai toujours eu du goût pour le design des logos et des appellations, exemple celui du Laboratoire d'Analyse numérique (Fig. 5), celui du congrès franco-canadien de 2004 à Toulouse (Fig. 4), celui du séminaire de site SPOT (Fig. 6) depuis 2012... Peut-être suis-je un graphiste refoulé ?

¹⁶ Service de la Communication Multimédia (de l'université Paul Sabatier) ; locaux situés au CHU de Rangueil.

¹⁷ La décision d'avoir une année internationale de mathématiques en 2000 fut prise à Rio de Janeiro en 1992. Le concours pour les logos fut lancé en 1996, la décision du choix se faisant au congrès ICM de Berlin en 1998.

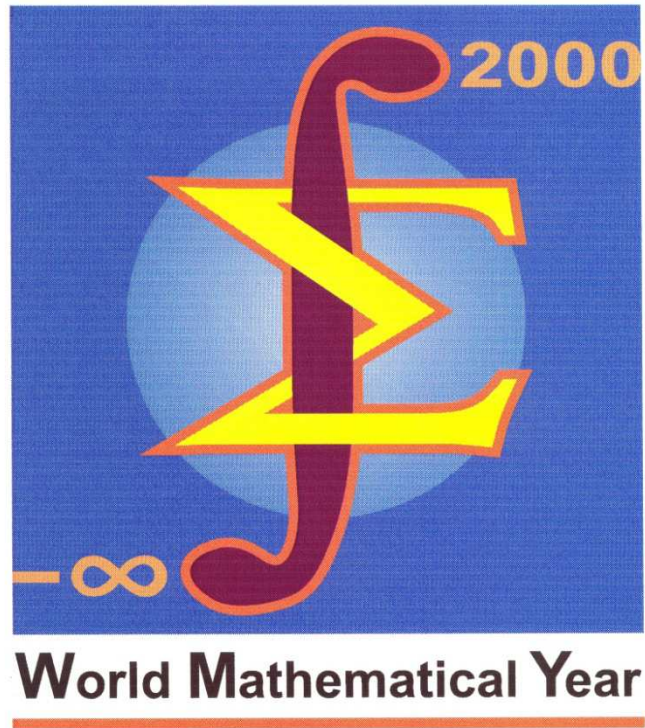


Fig. 1 : Proposition de logo faite pour le World Mathematical Year 2000.

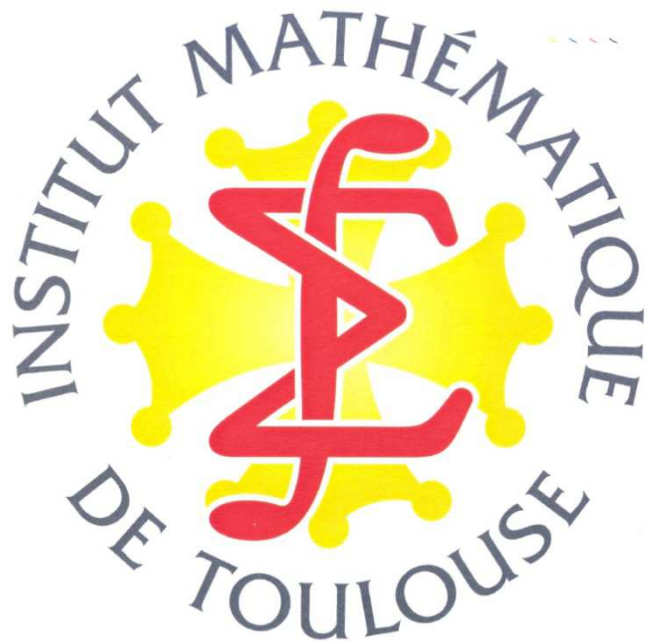


Fig. 2 : Proposition de logo retenue pour l'IMT.



Fig. 3 : Deux autres propositions de logos faites ; celle d'en haut fut adoptée par le Département de Mathématiques ; elle a disparu depuis.



Fig. 4 : Logo pour le colloque franco-canadien de 2004, toujours confectionné avec l'aide de Ph. Tauzin, graphiste au SCOM de l'université Paul Sabatier.

UNIVERSITE PAUL SABATIER
U.F.R Mathématiques - Informatique - Gestion
118, Route de Narbonne
31062 TOULOUSE Cedex



LABORATOIRE
D'ANALYSE NUMERIQUE
☎ 61.55.67.78

Fig. 5



Fig. 6. Logo de lancement de SPOT en 2012.

5. Proposer un nom... pourquoi pas celui d'un-e mathématicien-ne ?

Dans les procédures de désignation (de lieux publics, de bâtiments, d'établissements,...), pas facile de glisser le nom d'un scientifique... La tendance actuelle, forte, dans les Commissions chargées de ces propositions (par exemple dans les municipalités de Toulouse, Ramonville), est de proposer des noms de femmes... ce qui est logique vu le retard dans ce domaine. Les derniers exemples que je connaisse à Toulouse (en mars 2018) sont un groupe scolaire Simone Veil et une rue Françoise Héritier ...

Il y a pourtant plusieurs lycées en projet autour de Toulouse. Pour celui de Villefranche-de-Lauragais, nous avons proposé Emilie du Châtelet et Emile Borel... sans succès puisque c'est le nom de Léon Blum qui fut choisi (pas très original !). J'ai vu par e-mails interposés que le Rectorat et l'Inspection Générale de Mathématiques poussent à la roue... mais, finalement, ce sont d'autres considérations, politiques souvent, qui prennent le dessus.

Depuis 2016, 5 lycées ont ouvert leurs portes dans la région Occitanie ; celui ouvert à Montech (Tarn-et-Garonne) à la rentrée 2018 porte le nom d'Olympe-de-Gouges (un beau choix, ma foi). D'ici 2022, 5 autres lycées seront construits dans la région, dont un à Granague (Haute-Garonne, rentrée 2021) et un Cazères (Haute-Garonne, rentrée 2020). Avec quels noms ? On ne sait pas... *A vous et à nous tous de jouer.*

Annexe.

(ceci est un peu ancien, ça date de l'année 2000-2001)

Suggestion personnelle concernant une appellation alternative à l'Institut de Mathématiques de Toulouse.

Nom de l'Institut.

La question a été évoquée une ou deux fois par le passé, déjà sans doute lors des réunions **de la commission extra-UPS qui a réfléchi au projet de cet institut tout au long de l'année universitaire 1990-1991 (et dont j'ai fait partie avec H. Caussin, J.-F. Mattei, T. Gallouet, A. Bacelli, F. Pham, J.-C. Dunyach...), sous l'incitation de J.-J. Conté (président de l'UPS à l'époque) et des tutelles.** J'avais alors proposé, d'autres aussi peut-être (je ne m'en souviens plus trop à présent) l'appellation d'Institut FERMAT. Je réitère aujourd'hui cette proposition. Il ne s'agit pas du nom de Fermat (qu'il rappelle bien sûr) mais d'un **acronyme** :

Institut

Fédératif d'Études et de Recherches en Mathématiques Avancées de Toulouse

(avec des variantes possibles que chacun peut imaginer : « et Applications » pour le A, par exemple...).

« Fédératif » dit bien ce qu'il veut dire. Le qualificatif d'« Avancées », que l'on peut mettre ou ne pas mettre, figure dans l'appellation d'autres instituts similaires (Rennes, Marseille, Strasbourg, Princeton,...). Le titre est certes long, mais l'acronyme ne l'est pas.

Le nom de Fermat est probablement déjà utilisé par d'autres entités ailleurs à l'UPS (par un groupe de Mécanique, par une association qui donne des cours particuliers de maths), mais ce n'est pas un argument qu'on peut opposer : le titre n'est pas « déposé »..., et il convient (à la communauté mathématique) de se le réapproprier, me semble-t-il.

Autre suggestion tant qu'on y est : qu'à terme, les « Annales de la Faculté des Sciences de Toulouse » deviennent « Annales de l'Institut F.E.R.M.A.T. ». Je sais bien, le titre actuel fait partie du patrimoine scientifique, mais d'une part les Annales s'occupaient de tas d'autres choses jusqu'à leur premier arrêt en 1968, exclusivement des mathématiques seulement depuis 1979 (date de la « résurgence D. Bancel »), et d'autre part la « Faculté des Sciences » en tant qu'unité constituée n'existe plus juridiquement depuis 1969 (date de création de l'UPS). Avec les « Annales de l'Institut FOURIER » à Grenoble et les « Annales de l'Institut POINCARÉ » à Paris, cela ferait un trio d'Annales avec noms rendant ceux de Toulouse plus visibles et attractifs.

J.-B. HIRIART-URRUTY
Professeur de Mathématiques
Tél. : (33) 05 61 55 67 80
Mél. : jbhu@cict.fr